TOPOGRAPHIE ET VESTIGES DU HAUT EMPIRE À *AUGUSTOMAGUS* (Senlis, Oise) UN NOUVEL ÉTAT DES QUESTIONS

Marc DURAND *

En ce début de XXIe siècle, il n'est plus acceptable de lire encore, dans des publications récentes, que la partie la plus haute de la ville de Senlis est «…construit(e) sur l'acropole antique » (Guides Bleus, 1995, p. 434) ou que l'armée romaine occupa la cité gauloise (Ots, 2005) ; comment une armée peut-elle occuper une ville qui n'existe pas ? Ou bien que Senlis est édifiée, à l'origine, sur une colline (Ots, s.d. mais 2004, p. 4) alors qu'elle se trouve en rupture de pente, face au plat pays, sur le versant nord de La Nonette (fig. 1).

Il faut ajouter que cette notion d'altitude toute relative, a marqué très tôt les esprits des habitants du plateau valoisien qui n'hésitaient pas, très sérieusement, à parler de « monts » (Pagnotte, 219 m ; Cornon, 154 m ; Alta, 124 m ; cette dernière élévation étant appelée aussi « butte », ce qui est plus raisonnable), alors que dans le Sud-Est, par exemple, se trouve le Mont Blanc (4 807 m). Dans Senlis, dont le point le plus élevé « culmine » à 78 m, une voie se nomme rue de la Montagne Saint-Aignan, alors que la pente n'excède pas 10 % sur 100 m environ ; de même, à Fleurines, à 15 km au nord de Senlis, un lieu-dit "La Montagne" s'élève à 149,80 m.

Ce phénomène physique des bassins versants a pris une dimension disproportionnée, dans la littérature, par rapport à la réalité géographique où le plateau valoisien, globalement, oscille entre 85 m à Creil (sur les pistes de la base aérienne) et 98 m à l'entrée occidentale de Crépy-en-Valois. Il est seulement entamé, du nord au sud, par des affluents de l'Oise :

- l'Automne, qui nous concerne moins, puisque sa confluence (31,50 m) se situe à 20 km au nord de Senlis, à hauteur de Verberie ;
- plus près de Senlis se trouve d'abord le cours de l'Aunette qui prend sa source à Rully, à 12 km à l'est de la ville et creuse un léger sillon à 59,90 m près du faubourg de Villevert, avant de se jeter dans La Nonette ;
- puis La Nonette dont la rive septentrionale borde les limites de la ville antique au sud (53 m au pont près de la porte de Paris).

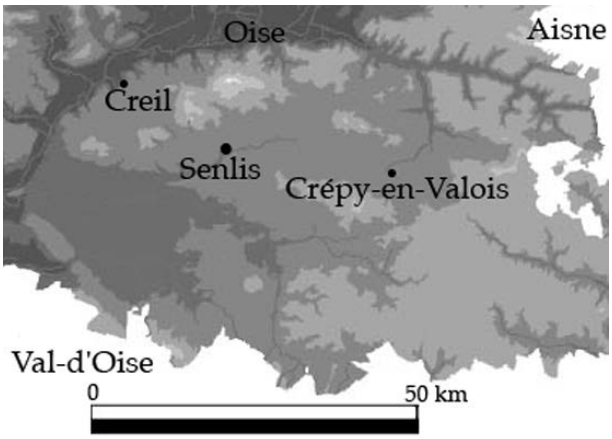

Fig. 1 – Plan de situation de Senlis sur le plateau valoisien, entre Creil et Crépy-en-Valois.

Le plateau retrouve ensuite sa monotonie jusqu'à une autre petite saignée creusée par La Thève, affluent elle aussi de l'Oise, à hauteur de Pontarmé (53,60 m sur les douves du château alimentées par la rivière).

À ces exagérations géographiques s'ajoutent, comme l'a si bien exprimé Michel Roblin (1978, p. 210), celles des archéologues et des historiens du début du XXe siècle : «...les témoignages de cette ville romaine [*Augustomagus*] des deux premiers siècles sont maigres, malgré l'imagination de quelques archéologues... ». Sans les nommer Michel Roblin visait Albert Grenier et, indirectement, Georges Matherat à l'origine de documents publiés dans le volume III de son *Manuel d'archéologie gallo-romaine* (Grenier, 1958, p. 246-249).

Bien souvent, nous avons entendu, avant que « l'effet Grenier » s'estompe, des scientifiques avertis déclarer : « Faire des fouilles dans Senlis ? À quoi bon ! On connaît le plan de la ville ». Ces réflexions avaient pour origine les travaux de Georges Matherat, depuis 1937 environ, jusqu'à 1950 dans la cité d'Hugues Capet. Ce chercheur avait conduit une excellente fouille sur l'édifice de spectacle antique (" Les Arènes "), en 1943, dans des conditions difficiles en raison des événements. Ses investigations, publiées bien longtemps après son

décès (2005, p. 51-88), l'amenèrent à avancer une datation du Ier siècle de notre ère, trente ans avant l'étude de Jean-Pierre Adam (1973) qui arriva aux mêmes conclusions. Il s'était ensuite laissé emporter par son imagination (pour reprendre le terme de Roblin) débordante en proposant, sans avoir donné un seul coup de pioche en ville, une étude (1945) puis un plan théorique d'*Augustomagus* à l'époque du Haut Empire, calqué sur celui des villes romaines régulières. C'est ce plan qu'Albert Grenier eut la faiblesse d'accepter et de publier, de bonne foi, sans contrôle archéologique et sans s'entourer des réserves d'usage. Nous avions dénoncé en son temps ce tour de force intellectuel où l'hypothèse, fort bien argumentée, était en passe de devenir une réalité illusoire pour certains membres de la communauté scientifique non avertis (Durand, 1984, p. 193-203).

En tenant compte de ces réserves, quelles sont, alors, nos connaissances exactes sur *Augustomagus* pendant le Haut Empire ?

RAPPEL DES ORIGINES D'*AUGUSTOMAGUS*

Avant de présenter le corpus des découvertes archéologiques de la haute époque, il est nécessaire de rappeler les versions contradictoires de la genèse de la ville antique.

Jusque vers 1960, les érudits locaux et les historiens pensaient qu'*Augustomagus* avait succédé à une *civitas* gauloise, capitale du petit peuple des Sulbanectes, établie sur cette langue de terre peu élevée - loin d'être un *oppidum* - entre la confluence de l'Aunette et de La Nonette. Ils se fondaient sur de faibles indices archéologiques et scientifiques discutables.

En premier lieu, une pierre gravée « gauloise » rencontrée en remploi dans un mur d'une propriété de " Belle Fontaine ", aux confins occidentaux de la ville. Cette pierre n'a jamais été retrouvée malgré les nombreux inventaires des réserves lapidaires du musée de Senlis. Aucune photo, aucun dessin ne vient à l'appui de la mention de cette trouvaille (Matherat, 1942, p. XVI). Ensuite, lors de la construction des premiers logements collectifs à "La Gatelière", à l'ouest de la ville, des Senlisiens observaient, lors du creusement des fondations, des fonds de cabanes qu'ils attribuèrent à l'époque gauloise. Là encore, pas de rapport, pas de plan, pas de photo, pas de matériel. Si nous ne mettons pas en doute ces observations, nous émettons, en revanche, des réserves sur la datation proposée. En l'absence de mobilier, ces fonds de cabanes pouvaient appartenir aussi bien à la période du haut Moyen Âge qu'à celle de l'époque moderne où pâtres et bergers construisaient des cabanes légères pour s'abriter tout en gardant les troupeaux. Enfin, un texte de Georges Matherat place la *civitas* gauloise à l'ouest de la ville : « À côté de *l'oppidum* principal de la peuplade indigène des Silvanectes – en l'espèce *Ratomagus* - situé sur un plateau triangulaire au confluent de l'Aunette et de La Nonette, les vainqueurs édifièrent une ville exclusivement romaine - *Augustomagus* » (Matherat, 1945, p. CVII). L'auteur ne documente son propos d'aucune référence archéologique et nous ignorons sur quels critères il se fonde pour localiser l'habitat celtique à cet emplacement. Il faut ajouter aussi que ce chercheur, lors de ses fouilles dans les niveaux les plus profonds de la tour médiévale quadrangulaire dans l'enceinte du château royal, entre 1947 et 1949, avait mis au jour une petite pierre levée qu'il attribua à une occupation humaine du point le plus haut de la ville, à la période précédant la Conquête (Lemaire, 1976, p. 69, 79 et 84). Nous avons dégagé, lors de la fouille du temple gallo-romain de la forêt d'Halatte, à 6 km au nord de Senlis, une pierre levée du même genre que celle décrite par Matherat, dans un contexte de datation tibéro-claudien bien accusé (Durand, 2000, p. 123). Nous objecterons donc qu'un envahisseur n'impose pas du jour au lendemain, aux vaincus, ses modes de vie. Les us et coutumes gaulois ont perduré bien après la Conquête et ils se sont estompés peu à peu sous l'influence de la christianisation des villes puis du milieu rural. Nous sommes enclins à penser que la pierre levée, découverte dans le château royal, devait être associée aux substructions du Haut Empire l'entourant.

En résumé, nous constatons donc que rien de bien sérieux ne vient étayer une présence gauloise à l'emplacement de Senlis.

Après 1960, des chercheurs et des historiens comme André Piganiol (1957-1961), Michel Roblin (1965 et 1966), Louis Carolus-Barré (1978), Jean-Charles Picard (1980), Anne et Jacques Fontaine (1985) proposent une vision bien différente, plus historique qu'archéologique d'ailleurs, pour la fondation des agglomérations en Gaule Belgique, derrière laquelle nous nous rangeons.

La romanisation de la Gaule du Nord, et de la Gaule Belgique en particulier, décidée par Auguste, voit son aboutissement, non sans heurts, sous Néron ou Galba au plus tard ; les *oppida* sont abandonnés au profit des villes nouvelles créées le long des grands axes de circulation. En 70 de notre ère, une réunion des représentants des cités de la Gaule Belgique se tient dans la capitale provinciale des Rèmes pour décider s'il fallait, ou non, profiter d'une passation de pouvoir difficile à Rome pour acquérir de nouveau l'indépendance. Sagement, les peuples gaulois de Belgique décident de rester fidèles à l'Empire pendant que Vespasien, la même année, réprime la révolte du Batave Civilis et celle du Lingon Sabinus.

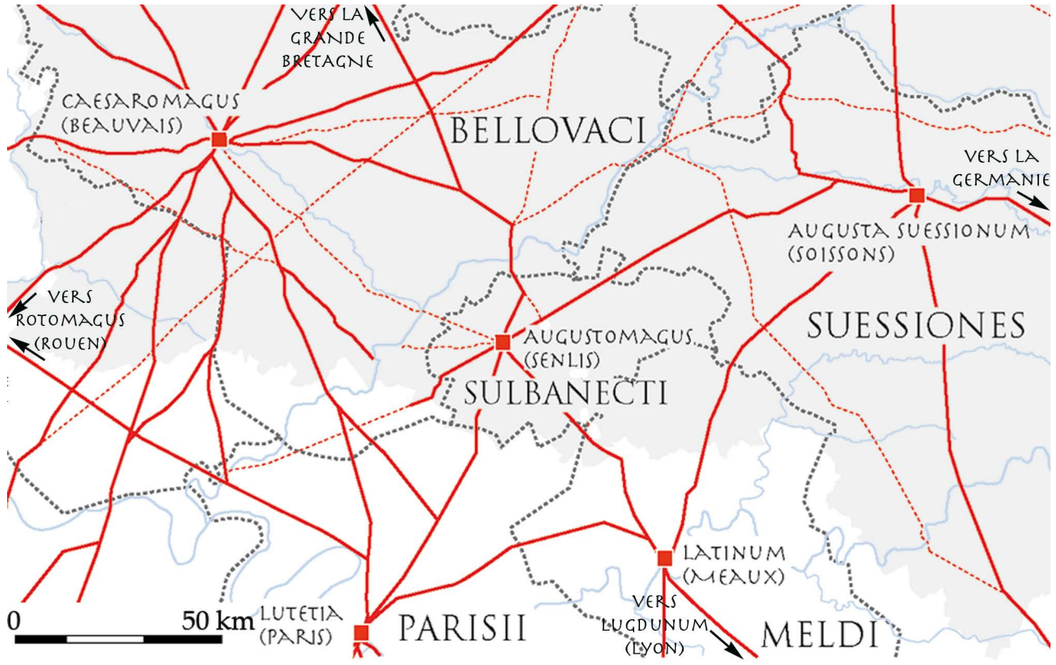

Fig. 2 - Le réseau routier antique autour de Senlis, *Augustomagus*. En traits pleins, les voies attestées ; en pointillés maigres, les vois probables et en pointillés gras, les limites de *civitas* (*fond de carte Jean-Luc* Collart).

Plus près de nous, en ce qui concerne Senlis, une agglomération est fondée près d'un nœud routier important (fig. 2) sous le règne d'Auguste ou de son successeur immédiat Tibère, sans date formelle, toutefois, pour l'attester.

Ces deux axes routiers, d'une importance économique considérable, relient les Îles britanniques par les deux seuls ports dignes de ce nom sur La Manche, avec le continent. L'un va, d'ouest en est, de Rouen (*Rotomagus*) vers la Germanie en passant par Pontoise, Beaumont-sur-Oise, Senlis, Soissons, Reims, etc. C'est l'actuelle chaussée Brunehaut. L'autre, du sud-est vers le nord-ouest, relie Lyon (*Lugdunum*) à Boulogne-sur-Mer (*Gesoriacum*) en passant par Autun, Auxerre, Sens, Melun, Meaux, Senlis, etc. (1). Cet axe prend, de plus, une valeur stratégique certaine à partir de Claude lorsqu'il entreprend la conquête de la (Grande) Bretagne et, indirectement, contribue à enrichir le « marché » d'Auguste (*Augustomagus*). Il ne faut pas entendre, derrière le terme *magus* (marché) un lieu où la ménagère va faire ses courses (*macellum*) mais l'emplacement d'un comptoir, d'un entrepôt, d'une étape. Ce dernier mot, d'origine néerlandaise - *stapel* - signifiant entrepôt a supplanté, dans la langue française, le nom d'origine latine, probablement après l'arrivée des Francs dans notre pays. Il existe encore, dans Senlis, un lieu-dit d'extraction médiévale, qui se nomme "Étape aux Bleds".

Le nœud routier antique au nord de Senlis a complètement disparu, sans surveillance archéologique, lors de la construction de l'autoroute A1 et de la route à quatre voies menant à Creil. Il se situait à la limite de Senlis et de Chamant, au lieu-dit "Le Poteau". Les coupes des voies (Brunehaut et celle se dirigeant vers Pontpoint et le Nord de la France) étaient encore bien visibles dans les très hauts talus de ces axes modernes avant que la végétation ne les recouvre pour les stabiliser (2).

En définitive, nous sommes bien loin des affirmations émises avant 1950. Alors, sur quelles observations archéologiques pouvons-nous nous appuyer pour valider cette nouvelle perspective sur la fondation de Senlis ?

(1) - Ces voies antiques correspondent à celles qui figurent sur l'Itinéraire d'Antonin.

(2) - Nous les avons vues en 1970, sans avoir eu la présence d'esprit de les prendre en photo. Faire des relevés était dangereux à cause du trafic routier, déjà important à cette époque.

ÉTAT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUR *AUGUSTOMAGUS*

Mises à part "Les Arènes" découvertes en 1865, dégagées pendant une vingtaine d'années, et l'enceinte gallo-romaine de la fin du IIIe siècle ou du début du IVe siècle (Durand, 2005), dont la muraille et les tours se fondent si bien dans le paysage construit senlisien que plus personne ne les remarque, quelles sont les découvertes du XXe siècle concernant *Augustomagus* à la haute époque (3) ? Ce siècle voit sa première partie pauvre en découvertes alors que la seconde, à partir des années 1960, s'enrichit de pièces remarquables.

PREMIÈRE MOITIÉ DU XXe SIÈCLE

À notre connaissance, et aussi curieux que cela puisse paraître, aucune découverte nouvelle n'accompagne le segment de temps allant de 1900 à 1945. Notons, qu'avant cette dernière date, en compagnie de l'abbé Soupize, Georges Matherat avait fait en 1937 une petite intervention dans l'édifice de spectacle antique et qu'il entreprend de nouvelles fouilles sur ce site, en 1943, déjà mentionné plus haut.

Entre 1945 et 1950, Georges Matherat entreprend des fouilles dans et autour de la grosse tour quadrangulaire qu'il appelle " Tour du Prétoire ", située dans le parc du château royal, après y avoir fait quelques sondages en 1943. Il met au jour des substructions antiques qu'il nomme « Restes du *castellum* et d'autres vestiges au sud de la chapelle médiévale Saint-Denis », ainsi qu'un dallage (fig. 3). En limite méridionale de la fouille, il rencontre quelques plaques de bronze et il suppose qu'elles proviennent de la porte du prétoire.

Voici donc toutes les informations archéologiques sur Senlis à l'époque du Haut Empire que nous possédons, jusqu'à présent, pour la période 1900 à 1960. Par souci d'honnêteté intellectuelle, nous devons préciser que Georges Matherat a laissé des comptes-rendus et des rapports scientifiques détaillés sur ses travaux au château royal.

Georges-Pierre Woimant, à la rubrique Senlis de son recensement exhaustif des sources anciennes (1995, p. 439-449), ne recueille pas plus d'informations nouvelles sur cette période que celles citées dans les lignes qui précèdent, si ce n'est l'observation d'une voie antique en 1880 et en 1930 sous la rue Bellon (p. 440).

(3) – Sont exclues de ce corpus les découvertes dont la datation est incertaine comme, par exemple, les tombes rencontrées près de la chaussée Brunehaut lors du percement de la ligne de chemin de fer au XIXe siècle. De même, les sites de l'Antiquité tardive ne sont pas mentionnés.

À l'examen des emplacements de ces découvertes indiqués sur le plan de masse de la ville (fig. 3), nous pouvons constater que c'est disposer vraiment de peu d'éléments pour établir un plan de la cité antique.

SECONDE MOITIÉ DU XXe SIÈCLE

André Piganiol, sur les indications de Georges Matherat, reprend des fouilles en 1952 et il a la chance de retrouver une grande quantité de fragments de bronze antique, identiques à ceux mis au jour par son prédécesseur. Comme lui, il suppose qu'il s'agit d'éléments recouvrant une porte. Après restauration du métal endommagé par le feu et assemblage (87 morceaux), apparaît dans les ateliers du *Laboratoire de restauration des métaux de Nancy* le socle de la statue de l'empereur Claude, fournissant un excellent *terminus a quo*, grâce à l'inscription gravée dessus : 49 de notre ère (Amanieux, 1968, p. LI-LIII).

Les fouilles du professeur Piganiol se poursuivent jusqu'en 1956 où il met au jour, dans une excavation (comblée par nos soins en 1977) près de l'actuelle grille d'entrée, des bases de colonnes pouvant appartenir à un portique (fig. 4).

Les fouilles de 1955 et 1956 amenèrent André Piganiol à déclarer « ... la thèse de M. Matherat qui y voyait la " tour du Prétoire " [la grosse tour quadrangulaire] paraît aujourd'hui abandonnée ».

Pendant une dizaine d'année, aucune autre découverte concernant le Haut Empire ne semble avoir été constatée dans l'emprise urbanisée de Senlis. À partir de 1967, les surveillances s'organisent et elles portent leurs fruits.

1967 – Le docteur Dautheuil, président de la *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis*, fait protéger une série « *d'impluvia* » (4), mise au jour à 2,50 m de profondeur lors du creusement d'une cuve à mazout au nord de la cathédrale (fig. 5-1) et prête à partir à la décharge (Durand, 1995, p. 6).

1977-1978 – Lors de la fouille dans l'ancienne église paroissiale Saint-Pierre, destinée à être transformée en salle polyvalente communale, nous avons retrouvé des constructions gallo-romaines disposées sous les vestiges d'une église préromane placée dans la nef (fig. 5).

(4) – Interprétés comme des « impluvia », terme utilisé par le docteur Dautheuil, ces gros blocs monolithiques peuvent aussi être des éléments de canalisation d'égout comme Jean-Marc Fémolant en a rencontré lors des fouilles de l'église Saint-Aignan dans les niveaux les plus profonds (Femolant, 1995, p. 165, fig. 8).

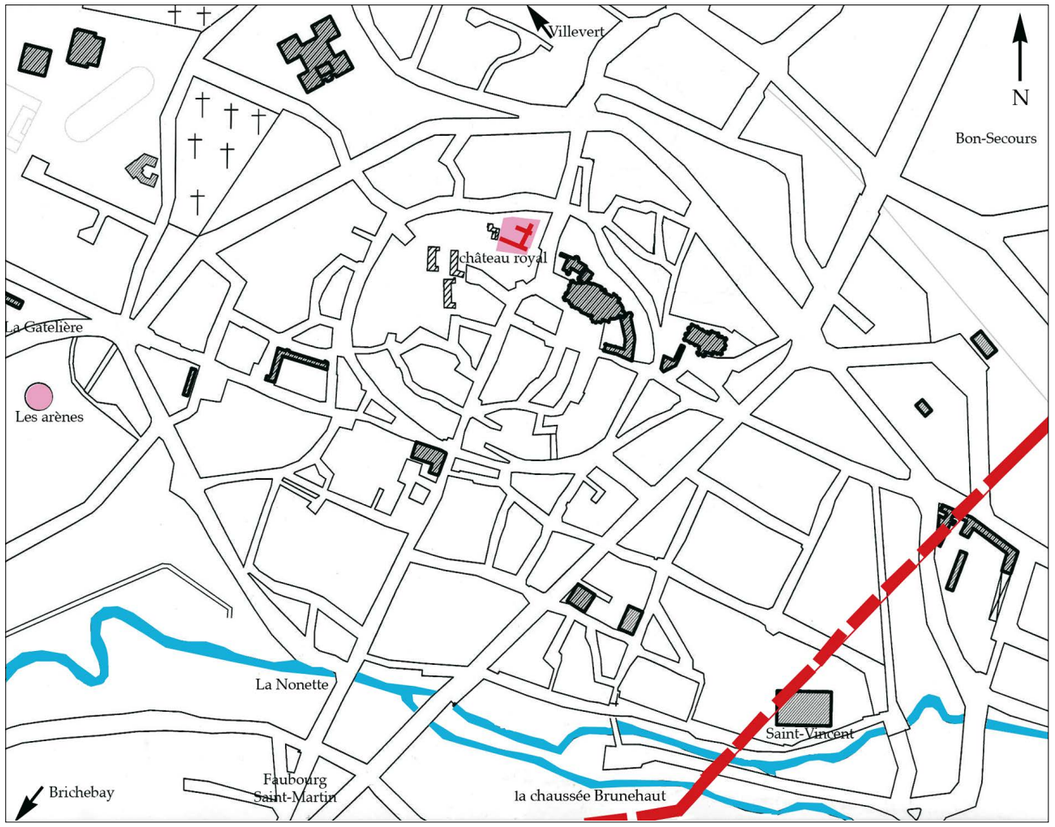

Fig. 3 – Les découvertes gallo-romaines concernant la période du Haut Empire dans Senlis de 1865 à 1950 (*document Marc DURAND).*

Fig. 4 - Excavation contenant des vestiges de colonnettes après la grille d'entrée du château royal avant son comblement en 1978 (*photo et relevé Marc Durand*).

1978-1979 – Les investigations archéologiques se poursuivent à l'extérieur de l'ancien lieu de culte, sur le côté nord du chevet de l'église Saint-Pierre, dans l'ancien cimetière désaffecté où des structures gallo-romaines de la haute époque (fig. 5) sont apparues sous des sarcophages du Haut Moyen Âge (Durand, Vermeersch & Wabont, 1995, p. 23-72).

1978 – À la sortie ouest de Senlis, en direction de Creil, la surveillance des travaux pour la mise en place d'une canalisation destinée aux eaux usées permet d'observer à 1,60 m de profondeur une chaussée antique (fig. 5-2) que nous avons pu suivre sur plusieurs mètres (Durand, 1995, p. 11).

1980 – Au cours d'un repérage dans un second niveau de cave, rue du chancelier Guérin, est apparue, en stratigraphie, la voirie d'un *decumanus* (fig. 5-3) dont Jean-Marc Fémolant a retrouvé une

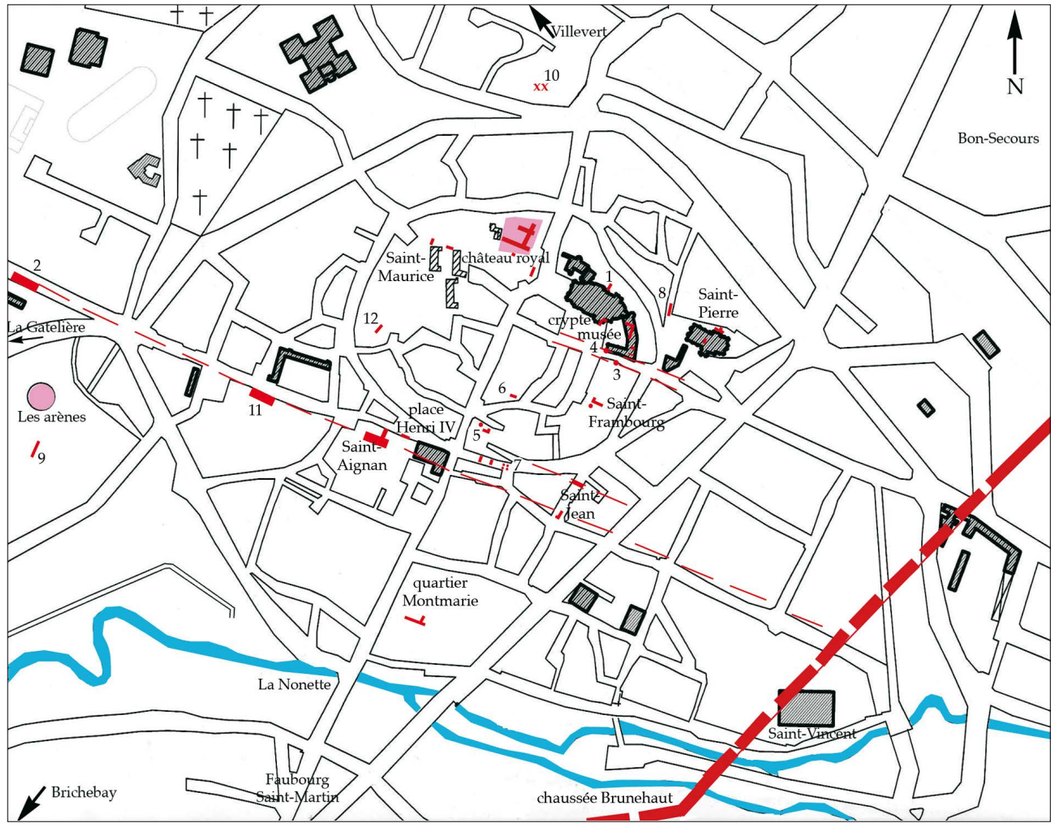

Fig. 5 - Emplacements des découvertes gallo-romaines du Haut Empire à Senlis de 1865 à 1950 (en rose) et de 1952 à 2001 (en rouge). 1 : *impluvia*, au nord de la cathédrale ; 2 : voirie en direction de Creil ; 3 et 4 : présence d'un *decumanus*, rue du chancelier Guérin ; 5 : substructions et puits, impasse du Courtillet ; 6 : vestiges d'une cave avec soupirail rue de la Tonnellerie ; 7 : murs et éléments d'hypocauste, rue de l'Apport au Pain ; 8 : mur antique, rue Saint-Pierre ; 9 : substruction au sud des arènes, rue de la Fontaine des Arènes ; 10 : fosses, rue du Moulin du Gué de Pont ; 11 et 12 : vestiges d'un *decumanus* dans une cave rue de Beauvais et rue de la Treille.

autre partie quelques années plus tard (Durand, 1995, p. 11). Cette observation confirme de la présence de la voie faite en 1880 et en 1930 rue Bellon, qui est le prolongement de la rue du chancelier Guérin.

1986 – Dans un sondage, à l'angle sud-ouest de la chapelle du chancelier Guérin, Jean-Marc Fémolant a mis en évidence, sous plusieurs niveaux de circulation, une autre partie du *decumanus* (fig. 5-4) découvert en 1980 (Durand, 1995, p. 11 et 14).

1986-1987 – Jean-Marc Fémolant a accompli une fouille exemplaire et fructueuse dans l'ancien palais épiscopal lors de son aménagement en musée (fig. 5). Il a découvert à 2,85 m de profondeur, dans la partie nord du bâtiment, une bonne partie d'une *domus* du IIe siècle, coupée par la muraille défensive du Bas Empire (Femolant, 1995, p. 181-196).

1987 – La fouille de la crypte octogonale de la cathédrale (fig. 5), avant son ouverture au public, a permis de reconnaître une structure gallo-romaine disposée nord-est/sud-ouest (5) et une autre perpendiculaire à celle-ci, sous le mur gouttereau du lieu de culte (Durand, 1991 et 2008, à paraître).

1988 – Jean-Marc Fémolant, lors de la fouille de sauvetage dans l'ancienne église paroissiale Saint-Aignan (fig. 5), a rencontré une longue et large bande d'un *decumanus*, à 1,30 m sous le sol actuel, avec son trottoir côté nord, longé par un égout collecteur dans lequel viennent se jeter les eaux usées d'une habitation, recueillies par un caniveau recouvert de tuiles plates (femolant, 1995, p. 159-180)

1990 – Au cours de la réfection de la place Henri IV, Jean-Marc Fémolant, prévenu trop tardivement, a pu tout de même constater la présence de vestiges gallo-romains, dont un balnéaire, sur le côté sud de

(5) – L'axe de ce mur, de l'ordre de 20/22° est, correspond à ce que Georges Matherat avait constaté sur une bonne partie des structures antiques, au château royal.

la place (fig. 5) ; les parties centrale et septentrionale ayant été occupées par des habitats médiévaux et la frange du fossé de l'enceinte du Bas Empire, les vestiges plus anciens n'existaient plus (Durand, 1995, p. 15).

1992 – Une fouille de sauvetage, à l'intérieur de *castrum*, impasse du Courtillet, a permis de constater la présence de structures gallo-romaines des IIe et IIIe siècles dans un premier niveau de caves ainsi qu'un puits du Ier siècle (fig. 5-5) dans un second niveau (Durand *et al.*, 1993).

Pendant la durée de la fouille précédente, il a été possible de remarquer, à l'occasion de l'agrandissement d'une cave d'une habitation située non loin de là, rue de la Tonnellerie, la présence des restes d'une cave antique arasée au niveau de son soupirail (fig. 5-6).

Au cours de l'été, d'importants travaux de voirie, rues de l'Apport au Pain et Sainte-Geneviève, ont fourni l'occasion d'observer dans la tranchée centrale destinée à un collecteur, des structures gallo-romaines et des éléments d'hypocauste, entre 1,35 m et 1,50 m de profondeur (Durand, 1995, p. 16-17). Ces substructions antiques dans la rue de l'Apport au Pain (fig. 5-7) contredisent la présence d'un *decumanus* majeur à la place de cette voie, comme le laissait entendre le plan de Matherat.

Lors de la pose de canalisations rue Saint-Pierre, des structures en dur (fig. 5-8) , mal datées, sont attribuées à l'époque antique, en raison du matériel récolté dans leurs niveaux (Durand, 1995, p. 17).

1993-1994 - Pendant l'aménagement d'une salle souterraine dans l'ancien palais épiscopal, devenu musée municipal (fig. 5), des enduits peints du IIe siècle ont été trouvés ainsi qu'un fond de caniveau et une cave, très arasée, se poursuivant sous le libage de la muraille défensive du Bas Empire (Durand, 1995, p. 18-21).

1995 - Faisant suite à un sondage d'architecte, la fouille du côté *extra muros* nord du musée de la Vénerie (ancien prieuré Saint-Maurice), dans le parc du château royal, a donné l'occasion de retrouver des goulettes d'écoulement d'eau, constituées de petits blocs calcaire creusés et des monnaies datées du IIe au IVe siècle (fig. 5). Le niveau de circulation du Haut Empire a été vu à 1,30 m de profondeur dans la berme (Durand, 1998, p. 149)

1996 – Au cours d'une évaluation archéologique rue de la Fontaine des Arènes, au sud de l'édifice de spectacle antique, la surface décapée a laissé voir la fondation d'un mur de facture gallo-romaine (fig. 5-9), non daté faute de mobilier (Durand, 1998, p. 152).

Une prospection géophysique menée par EDF Mécénat, en 1995, a décelé des anomalies de terrain, sous le sol de la chapelle d'Adélaïde, épouse d'Hugues Capet. Jean-Michel Desbordes avait arrêté ses fouilles, en 1974, sur ce niveau lors de la réhabilitation de l'ancienne collégiale Saint-Frambourg (fig. 5). Plusieurs sondages de contrôle ont révélé des structures carolingiennes mais surtout l'angle d'un bâtiment gallo-romain important dont nous n'avons pas pu déceler la nature. Dans son environnement immédiat, 36 monnaies de l'époque romaine ont été recueillies. L'arasement de cette construction se situait à 1,60 m sous le niveau de circulation de la chapelle construite vers 997 (Durand, 1998, p. 155-164)

1997 - Des travaux de voirie, rue Saint-Jean, du même ordre que ceux entrepris en 1992, rue de l'Apport au Pain, ont permis de noter la présence d'une voie antique (*decumanus*) coupée par la rue d'origine médiévale (fig. 5). Dans la partie sud de cet axe de circulation du Moyen Âge, un mur gallo-romain avec retour d'angle vers l'ouest a été observé (Durand, 1998, p. 152-153).

1998 - À l'extérieur du secteur sauvegardé et au nord de la ville, en zone périphérique, des fosses gallo-romaines d'artisanats ou détritiques, allant du Ier au IVe siècle, ont été observées dans les bermes d'un lotissement (fig. 5-10), rue du Moulin du Gué de Pont (Durand, 2000, p. 2).

Des tranchées d'évaluation de risques archéologiques, ouvertes dans l'ancien quartier Montmarie, vendu par l'Armée pour le transformer en appartements, ont révélé, à 0,80 m de profondeur, un important mur gallo-romain passant sous l'angle d'un bâtiment médiéval détruit (fig. 5). Après négociation avec le promoteur, la construction prévue a été érigée sur pieux pour préserver les couches archéologiques (Durand, 2000, p. 2-3).

1999 – Une fouille de sauvetage a été entreprise à l'angle nord-est du cloître du prieuré Saint-Maurice, démoli au début du XIXe siècle et situé à l'ouest, dans le prolongement du château royal (fig. 5). Les structures médiévales avaient détruit toutes les couches antiques supérieures. Cependant, entre 2,20 m et 3 m de profondeur, sont apparus des niveaux de circulation gallo-romains dont le plus profond était recouvert d'une couche d'incendie. Cinquante-six monnaies romaines ont été trouvées, contre une seule du Moyen Âge (Durand, 2000, p. 4-16).

2000-2001 – À l'occasion des relevés photographiques pour servir à établir un plan-relief de la vieille ville, nous avons constaté la présence, en coupe, d'un *decumanus* sur la paroi d'une cave d'une propriété donnant sur la rue de Beauvais

(fig. 5-11). La même observation a été faite, dans des conditions similaires, dans une autre propriété de la rue de la Treille (fig. 5-12), concernant un autre *decumanus* (Durand, communication orale).

Une équipe hongroise, à l'occasion de l'année du jumelage France-Hongrie, a exécuté une fouille thématique, sous la partie méridionale de la chapelle d'Adélaïde dans l'ancienne collégiale Saint-Frambourg (fig. 5). Un four a été rencontré à la même profondeur et à proximité des substructions mises au jour en 1996 (au sud). Le responsable de l'opération n'ayant pas rendu de rapport, la nature de ce four n'a pas été déterminée.

Depuis cette dernière date, nous n'avons pas connaissance de nouvelles découvertes archéologiques se rapportant à l'époque du Haut Empire.

Reportés sur une carte (fig. 5), tous ces constats forment une mosaïque archéologique fort intéressante, mais notoirement insuffisante pour en dégager une quelconque physionomie de l'organisation spatiale urbaine. Des lacunes importantes existent. Elles concernent le réseau viaire, à peine ébauché. Mais, surtout, il faut noter l'absence des infrastructures essentielles, tels les monuments, les temples, les bâtiments administratifs, les nécropoles (autres que celle repérée au nord-est de la ville, près de la chaussée Brunehaut, dont la datation est incertaine). Il faut constater aussi, dans les cités à vocations commerciales qui doivent posséder des entrepôts, des négoces, des ateliers, des aires de stockage et de repos, des écuries, des étables pour les bovins attelés, des dépotoirs, l'absence de ces équipements à *Augustomagus*, et nous avons pourtant insisté sur sa racine *magus*.

Il est admis, tacitement, que la cité gallo-romaine couvrait à peu près la même surface que la ville médiévale correspondant à l'actuel secteur sauvegardé. Cependant, en regardant la carte de répartition des découvertes archéologiques, on remarque un vide criant à l'est de l'agglomération où, certes, les constats ont été moins nombreux, mais les chantiers ouverts n'ont livré que des occurrences médiévales (La Charité, Saint-Vincent, sud-est de la ville près des remparts modernes). À cet égard, nous pensons que la zone à proximité de la voie romaine (la chaussée Brunehaut), qui passait à hauteur de l'ancienne gare pour aller vers l'abbaye Saint-Vincent, n'était pas bâtie. Nous sommes enclins à supposer que les limites orientales d'*Augustomagus* se situaient aux environs de l'actuelle rue de la République (fig. 5).

Les seuls vestiges, forts ténus d'ailleurs, qui laisseraient supposer une activité économique autre que le négoce de détail, se trouvent au nord de la ville en direction du faubourg de Villevert (fig. 5-10). Nous supposons que toutes les infrastructures se rapportant au commerce lié au transit routier devaient se trouver au nord et au levant, mais aussi au sud de la ville, près du faubourg Saint-Martin. Nous écartons les confins occidentaux, marécageux, à cause de la confluence des deux rivières enserrant *Augustomagus*.

LES PERSPECTIVES DE RECHERCHES

La ville actuelle, d'origine médiévale, est constituée d'un habitat dense, reconstruit ou restauré à partir du XVIe siècle, mais reposant presque toujours sur des caves des XIIIe et XIVe siècles, quelquefois du XIIe siècle. C'est dire que les chances de retrouver des vestiges gallo-romains dans celles-ci sont pratiquement nulles, car, la plupart du temps, les niveaux de circulation dans ces caves, plus bas que ceux de l'époque romaine, les ont fait disparaître. Cependant, de petites interventions (comme celles de la rue de la Tonnellerie, au musée municipal ou impasse du Courtillet) lors de travaux d'aménagements dans des caves ou des souterrains, bien que de portée limitée, ne doivent pas être négligées, car elle fournissent des jalons qui peuvent servir de raccords avec des observations plus importantes.

Il faudra donc porter les efforts à venir sur des espaces ouverts comme les places, les jardins publics ou privés et les voies de circulation. Ils permettront d'avoir une vision plus étendue de l'organisation spatiale, si des fouilles sont engagées. C'est ce qu'avaient fait, en leur temps, Georges Matherat et André Piganiol.

Mais cela demeurera insuffisant dans la mesure où la surveillance archéologique restera cantonnée à l'assiette urbanisée ancienne, connue. Il faudra absolument l'étendre aux périphéries, déjà bien loties maintenant avec des zones perdues pour la recherche, si l'on veut appréhender les superstructures économiques et commerciales liées au trafic routier. Il y a de fortes chances pour que des faubourgs tels Villevert, Bon-Secours, Saint-Martin, Brichebay, et La Gatelière aient abrité ce que nous appellerions, de nos jours, des zones artisanales ou commerciales. Contrairement à d'autres cités en Picardie, de la même époque, comme Amiens ou Soissons, aucun four artisanal, aucun atelier, aucune échoppe, aucun local de stockage, aucune grange n'a fait l'objet d'une reconnaissance archéologique.

Ce n'est qu'après des résultats concrets sur ces objectifs que l'on pourra, enfin, proposer un plan cohérent de l'*urbs* antique. Dans une autre perspective, on restera dans la spéculation et toute proposition d'une représentation de l'espace urbanisé à l'époque du Haut Empire ne sera qu'une vue de l'esprit ou de la poudre aux yeux.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM Jean-Pierre (1973) – *Les arènes de Senlis*, Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Imprimeries réunies, 8 p.

AMANIEUX Françoise (1968) – « Le socle de la statue de Claude », *Procès verbal de séance*, Société d'Histoire et d'Archéologie, Imprimeries réunies, Senlis, P. LI-LIII.

CAROLUS-BARRÉ Louis (1976) – « La ville de Senlis des origines à 1173 », *Comptes rendus et Mémoires*, Société d'Histoire et d'Archéologie, Senlis, p. 31-108.

DURAND Marc (1984) – « État des recherches archéologiques gallo-romaines dans Senlis (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, Amiens, p. 193-203.

DURAND Marc (1991) – « Fouille de la crypte de la cathédrale Notre-Dame de Senlis » *Comptes rendus et Mémoires* 1986-1989, Société d'Histoire et d'Archéologie, Senlis, p. 91-96.

DURAND Marc (1993) – « Des vestiges gallo-romains dans une cave post-médiévale à Senlis », *Revue archéologique de Picardie*, 3/4, Amiens, p. 121-172.

DURAND Marc (1995) – « Les interventions archéologiques dans Senlis depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale (1945-1994) », *Comptes rendus et Mémoires*, Société d'Histoire et d'Archéologie, Senlis, p. 3-22.

DURAND Marc (1998) – « Interventions archéologiques sur la commune de Senlis de 1995 à 1997 », *Société d'Histoire et d'Archéologie*, Senlis, p. 149-153.

DURAND Marc (1998b) – « Sondages entrepris dans la chapelle basse de la collégiale Saint-Frambourg de Senlis (Oise) en 1996 », *Société d'Histoire et d'Archéologie*, Senlis, p. 155-164.

DURAND Marc (2000a) – *Le temple gallo-romain de la forêt d'Halatte (Oise),* n° spécial 18, Revue archéologique de Picardie, Amiens, 288 p.

DURAND Marc (2000b) – « Surveillance et fouilles archéologiques sur la commune de Senlis (1998-1999) », Société d'Histoire et d'Archéologie, Senlis, p. 1-17.

DURAND Marc (2005) – *La muraille antique de Senlis*, GEMOB, tome XIX, Beauvais, 98 p.

DURAND Marc (à paraître 2008) – « La crypte de la cathédrale Notre-Dame à Senlis (Oise) », *Cryptes d'Ile-de-France et de Picardie*, n° spécial, Revue archéologique de Picardie, Amiens.

DURAND Marc, VERMEERSCH Didier & WABONT Monique (1995) – « Les fouilles de l'ancienne église et du cimetière Saint-Pierre à Senlis », *Comptes rendus et Mémoires*, Société d'Histoire et d'Archéologie, Senlis, p. 22-72.

FÉMOLANT Jean-Marc (1995) – « L'espace Saint-Aignan à Senlis : résultat de l'opération archéologique de 1988 », *Comptes rendus et Mémoires*, Société d'Histoire et d'Archéologie, Senlis, p. 159-180.

FÉMOLANT Jean-Marc (1995) – « Fouilles dans l'ancien palais épiscopal de Senlis », *Comptes rendus et Mémoires*, Société d'Histoire et d'Archéologie, Senlis, p. 181-196.

FONTAINE Jacques & Anne (1985) – *Senlis, berceau de la France*, Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 92 p.

GRENIER Albert (1958) – *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, 3 volumes, Picard, Paris ; vol. III, Senlis.

GUIDES BLEUS (1995) – *Picardie ; Aisne, Oise, Somme*, Hachette, Paris, 552 p.

LEMAIRE Robert (1976) – *Une vie d'archéologue, Georges Matherat*, Houdeville, Beauvais, 144 p.

MATHERAT Georges (1942) – « L'inscription de *Ratomagus Silvanectum* », *Procès-verbal de séance*, Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, p. XVI.

MATHERAT Georges (1945) – « La topographie d'Augustomagus », *Comptes rendus et Mémoires*, Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, p. CVII-CXII.

MATHERAT Georges (2005) – « Rapport du délégué départemental de l 'Oise sur les fouilles des arènes de Senlis, 1943 », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, Amiens, p. 51-88.

OFFICE DE TOURISME DE SENLIS (s. d. mais 2004) – Senlis, 2000 ans d'architecture et d'histoire, s. l., 45 p. (*Marc Durand n'assume la responsabilité que des pages 37 à 45*).

OFFICE DE TOURISME DE SENLIS (2005) – Dépliant touristique, 8 p.

PICARD Jean-Charles (1980) – *La topographie chrétienne de la Gaule des origines à la fin du VIIe siècle*, collection sous la direction de Noël Duval & Charles Piétri, 2 volumes, Paris X-Nanterre. *Senlis* : volume I, p. 85-87.

PIGANIOL André (1957) – « Senlis – *Augustomagus* », *Gallia*, XV, fascicule 2, CNRS, Paris, p. 305-308.

PIGANIOL André (1963) – « Senlis », *Gallia*, XXI, fascicule 2, CNRS, Paris, p. 269-370.

ROBLIN Michel (1966a) – *Habitats disparus dans la région de Senlis*, actes du 90e congrès des Sociétés savantes, B.N., Paris, p. 221-257.

ROBLIN Michel (1966b) – *L'habitat ancien dans la région de Pont-Sainte-Maxence*, EPHE, VIe section, Paris, p. 1087-1110.

ROBLIN Michel (1978) – *Le terroir de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque*, Picard, Paris, 346 p.

WOIMANT Georges-Pierre (1995) – *Carte archéologique de la Gaule - l'Oise*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 439-449.

L'auteur

* Marc Durand, Archéologue de Collectivité territoriale (retraité)
Ville de Senlis
rap.marc.durand@wanadoo.fr

Résumé

Jusque dans les années 1960, la communauté scientifique avait une conception imparfaite et erronée de la topographie de Senlis au début du Haut Empire. Le constat archéologique actuel, bien modeste, ne permet toujours pas de proposer une organisation de l'espace construit d'*Augustomagus*. Des lacunes importantes existent au niveau du réseau viaire, des infrastructures administratives et commerciales propres à toute agglomération en expansion. C'est dans ces directions que les recherches futures devront être menées.

Mots clés : *Augustomagus*, Haut Empire, réseau viaire, *decumanus*, arènes, château royal.

Abstract

Up until the sixties, the scientific world had an imperfect and erroneous conception of the topography of Senlis in the early years of the Roman Empire. The archaeological evidence available today is insufficient to enable the formulation of a plan of Augustomagus' urban space. There subsist large gaps in our knowledge of the street system and the administrative and commercial structures peculiar to any expanding urban area. Future research will need to be directed along these lines.

Key words : *Augustomagus*, Early Empire, street system, *decumanus*, amphitheatre, royal castle.

Traduction Margaret & *Jean-Louis CADOUX*

Zusammenfassung

Bis in die 60-iger Jahre des 20. Jahrhunderts hatten die Wissenschaftler eine falsche und unvollkommene Vorstellung von der Topografie von Senlis zu Beginn der frühen Kaiserzeit. Der aktuelle, recht bescheidene, archäologische Kenntnisstand erlaubt es auch heute noch nicht, einen Bebauungsplan für Augustomagus vorzuschlagen. Es stehen viele Fragen offen, hinsichtlich des Straßennetzes, der Infrastrukturen von Verwaltung und Handel, die zu jeder im Aufschwung befindlichen Ortschaft gehören. Die zukünftigen Untersuchungen sollen diese Lücken schließen.

Schlüsselwörter : *Augustomagus*, frühe Kaiserzeit, Straßennetz, *decumanus*, Amphitheater, königliches Schloss.

Traduction Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr)